Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS...	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.60	2.35	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 22 FÉVRIER 1913 — 86ème Année

Le Mari d'Hortense Mancini

D'Après des Papiers Inédits

M. Alfred Rébelliau, qui vient d'être élu à l'Académie des Sciences morales et politiques et dont on connait les belles études sur l'histoire religieuse du XVIIe siècle, nous envoie ces pages écrites pour le "Gaulois." Elles nous montrent bien la portée de ses travaux qui, sur nombre de points, ont réformé les idées fausses que l'esprit de parti a répandues au sujet de l'ancienne France.

Il est bien sûr qu'Armand Charles de la Porte de la Meilleraye, duc de Mazarin, fut un grand "original," peut-être même un peu "toqué," si ce mot (que l'Académie accepte, je m'empresse à le dire) désigne le point délicat où une "originalité" un peu excitée glisse vers les extravagances inquiétantes de la bizarrerie maniaque...

Sur quoi, je vous renvoie à ce que dit Saint-Simon au tome XXIII de cette admirable édition de M. de Boislile. Le duc-historien y rappelle, — en les attribuant à l'excès de dévotion, — les principales extravagances publiques qui scandalisèrent ou amuserent la société du XVIIe siècle: "Il mutila, par pudeur, les plus belles statues, barbouilla les plus rares tableaux, fit des loteries de son domestique, en sorte que le cuisinier devint son intendant et son frotteur secrétaire... Le feu prit au château où il était: chacun accourut pour l'éteindre; lui, de chasser les coquins qui attentaient à s'opposer au bon plaisir de Dieu. Il voulut faire arracher les dents de devant à ses filles parce qu'elles étaient belles, de peur qu'elles y prissent trop de complaisance... On ne fumerait point sur toutes ses folies." Et les contemporains du duc, ou la génération suivante, a renchéri, depuis Guy Patin jusqu'à Voltaire, en passant par Tallemant, Choisy, Mme de Sévigné, Mme Dunoyer, Saint Evremond...

Mais je n'accepte point intégralement toute cette copieuse légende. Car je crois en apercevoir quelques sources impures, ou discutables. Celle-ci d'abord: il était dévot, oui, et militant, et fougueux même, j'imagine. Or, on ne saurait trop rappeler (je l'ai dit ailleurs) combien, de 1660 à la fin du XVIIe siècle, la dévotion fut, si je puis dire, la "bête noire" des gens d'esprit de la société polie. On le voit par la campagne furieuse menée contre la Compagnie secrète du Saint Sacrement, autant par les gens de Cour que par les gens de lettres, autant par Molière que par Colbert et ses amis: — or, de cette compagnie étrange et redoutable qui, de 1627 à la fin du XVIIIe siècle, essaya et pendant quelque temps réussit à jeter sur la France un "filet sacré," le duc Mazarin fit partie, j'en suis sûr (sans en avoir, pour l'instant, de preuves précises), comme son père qui en avait été l'un des quasi-fondateurs. — Puis ce "fou de bigotise," comme Guy Patin l'appelle avec colère, était franc. Il osa l'être avec le Roi, "à qui, dit Saint Simon, il alla raconter les visions qu'il avait, touchant la vie que Louis XIV menait avec ses maîtresses." Louis XIV ne lui en voulut point, mais les "bigots de courtisanerie" étaient alors plus intransigeants que le Maître lui-même sur les irrévérences commises à son égard. Sans compter qu'avec eux notre Alceste, grand seigneur, ne se gênait pas sans doute davantage. Puis cet Alceste était opulent et comblé d'honneurs cumulés. De la haute situation de son père, le maréchal de La Meilleraye, le cousin de Richelieu, le célèbre et éminent homme de guerre, il avait commencé par recueillir beaucoup d'héritages enviés. Dès douze ans, il héritait de lui la lieutenance générale de la Bretagne; dès dix-huit ans, la grande maîtrise de l'artillerie. Il était à dix-neuf ans maréchal de camp, lieutenant général des armées à trente. Et, en 1661, "le cardinal Mazarin, ami intime de son père, choisit le fils comme le plus riche parti qu'il connût en lui donnant son nom et sa nièce, Hortense Mancini." Et Charles-Armand de la Porte de la Meilleraye vit ainsi sa déjà grosse fortune s'accroître de vingt-huit ou trente millions, dot d'Hortense. Il eut en outre les gouvernements de l'Alsace, de Brisach, de Philipsbourg, de Belfort, de Haguenau, de La Fère, du château de Vincennes, et aussi de Nantes, Port-Louis, Blavet, Hennebont, Quimperlé. Que voilà de raisons pour faire d'innombrables jaloux et pour que l'opinion mondaine épie, sans bienveillance, vos moindres travers!

Mais il y a plus. Si, comme Condé, comme son fils, en faisant un mariage noble, un mariage féerique, source intarissable de biens et d'honneurs (car le Roi, fidèle aux créatures du Cardinal, "le mit dans tous ses conseils, lui donna les entrées des premiers gentilshommes de la Chambre, le distingua en tout"), si, dis-je, Charles-Armand de la Meilleraye avait épousé une femme effacée, il aurait réussi, peut-être, à se faire oublier... Mais la femme qu'on lui donna pour son malheur était la personne la plus voyante et la plus éclatante qui se pût; — la plus belle, la plus spirituelle, la plus vivace, la plus coquette, la plus légère, la plus dangereuse de toutes ces redoutables personnes dont les estampes du temps nous montrent, autour du jeune Roi-Soleil, l'étincelante couronne. C'était même pis qu'une "beauté" simplement française, qu'une Mortemart, par exemple, ou qu'une Fontanges; c'était une Italienne; c'était la digne sœur de cette Marie Mancini qui faillit être Reine de France. C'était Hortense Mancini. Inutile de dire que ce dévot et cette coquette ne furent pas longtemps d'accord. Et Hortense n'était point muette. Elle remplit le monde de ses doléances et de ses sarcasmes. Elle eut vite fait sans doute de constituer à son mari une de ces réputations que les femmes incomprises édifient à leur mari, sans nulle vergogne de mettre au jour leurs plus intimes griefs et les secrets de leur ménage, — mais aussi avec un insuffisant respect de l'exactitude et une fureur d'exagération toute ingénue.

...Et voilà pourquoi je fais toutes les réserves que les contemporains, amoureux plus ou moins ou admirateurs de la belle Hortense, n'ont pas faites. Car tous, dans le récit des dissentiments qu'elle eut avec son mari et qui aboutirent à sa fuite du domicile conjugal, prennent son parti. Le vertueux Saint-Simon la traite en martyre: il a un mot épique en parlant de cette fugue. Ce ne fut pas "elle" qui s'en alla, ce fut "lui" qui la fit partir: "Il fit courir le monde à sa femme avec le dernier scandale."

Et ce n'est pas tout. On en fit, de cette évaporée vagabonde (pour n'user que de termes atténués; je suis intimidé, moi aussi), on en fit une sainte! Son bonhomme de mari, chrétiennement indulgent, ayant, quand Hortense fut morte en Angleterre (où elle vivait, comme on sait, avec Saint Evremond) fait rapporter son corps, "il le promena avec lui pendant un an de terre en terre." Or, quand il le déposa pour un temps à Notre-Dame de Liesse, "les bonnes gens y venaient la prier comme une sainte et y faisaient toucher leurs chapelets." Etait-ce assez symbolique, cette canonisation populaire de cette joyeuse évadée du mariage!

On m'avouera que, dans tout cela, la partialité éclate; trop légitimes sont les raisons de douter que "le duc Mazarin" (comme on appelait au XVIIe siècle ce grand seigneur dont le père avait sacrifié le propre nom), ait été aussi fou que les gens de son temps l'ont bien voulu croire, sur la foi de sa femme, tout probablement.

Ce que je veux aujourd'hui, c'est moins réhabiliter sa vie privée et conjugale pour l'amour de lui-même et de sa réputation historique, que mettre en lumière une partie de son caractère: — son activité, — au point de vue de l'histoire générale et des opinions accréditées sur le compte des grands seigneurs d'autrefois.

—

Et d'abord, il était, on dut l'avouer même de son temps, remarquablement intelligent. Saint-Simon, et la plupart des contemporains avec lui, sont formels à cet égard: "On ne pouvait avoir plus d'esprit, ni plus agréable; il était... fort instruit.... du goût à tout.... de la valeur.... des talents."

Or, cet esprit, comment l'employait-il? En tirait-il parti, ainsi que le firent plusieurs grands seigneurs, surtout au siècle suivant, à cultiver les lettres, à taquiner la Muse?

Il en faisait beaucoup meilleur usage.

J'ai dit combien de dignités et de fonctions sa naissance privilégiée, puis son trop beau mariage avaient entassées sur sa tête. Ces dignités, il voulut les mériter. Ces fonctions, il voulut les remplir. Et c'est ce que témoignent ses papiers, dispersés en plusieurs de nos archives, mais dont la plus grande partie, je pense, se trouve à la bibliothèque de l'Institut.

—

Qu'y voyons-nous? Un grand seigneur qui se soucie des intérêts, privés ou publics, dont il a la charge, qui se fait documenter, qui lit, qui écrit, qui pense et qui travaille.

Et ce ne sont pas seulement des mémoires faits pour lui et annotés par lui qui, dans ces papiers instructifs, nous prouvent l'activité de sa pensée. Ce sont aussi des mémoires écrits par lui, ou dictés par lui. Tel un "discours de la Police" qui paraît bien son œuvre, et, de même deux ou trois traités "des obligations de conscience d'un gouverneur de province faisant profession de christianisme."

—

Même attention, bien entendu, à ses intérêts privés. Je sais bien qu'à en croire Saint-Simon et autres médisants du XVIIe siècle, le duc Mazarin dissipa sa fortune; mais d'abord ce fut, à ce qu'il semble, en fondations pieuses et utiles, en charités provant son bon cœur (voyez Boislile, sur Saint-Simon); — et puis ce que je veux signaler ici, ce ne sont pas les résultats plus ou moins heureux de son administration domestique, c'est sa bonne volonté et l'attention qu'il portait à la gestion de ses richesses, à l'exploitation de ses propriétés. Dans ces débris qui nous restent de sa bibliothèque manuscrite personnelle, tout un traité se trouve de ce que doit savoir le propriétaire campagnard: poids et mesures des différents lieux, façons de conserver les blés, ustensiles nécessaires pour construire un moulin à vent, procédés, salaires, prix de revient des "ouvrages" de maçonnerie, charpenterie, plomberie. Véritable encyclopédie d'économie rurale et immobilière, d'un amusant désordre, qui nous fait toucher du doigt, semble-t-il, la curiosité effarée d'un excellent garçon que son ignorance déconcerte. Et toujours au désir d'informations matérielles minutieuses, se mêle, la préoccupation morale, aux "secrets pour empêcher les cheminées de fumer," les "réflexions à faire par le bourgeois avant que de bâtir."

—

Ajouterai-je, que, dans ces recueils manuscrits qui sont comme les mémoires informes ou fragmentaires du duc Mazarin, de-ci, de-là, des notes se rencontrent où se trahit quelque ressouvenir ému de sa vie personnelle et de ses tristesses de mari?

Mais ce n'est point de vous attendrir sur le duc de Mazarin que je me propose, et je veux même, si les galants historiens de sa légère femme y tiennent, qu'il ait eu, comme mari, d'insupportables travers, — encore qu'il eût conservé longtemps le cœur tendre, s'il en faut croire Mme Dunoyer, nous affirmant qu'à quatre-vingts ans il songeait à se remarier. Tout ce que je veux retenir de ce rappel de sa mémoire, c'est ceci. Vous vous souvenez des célèbres passages des "morceaux" éloquents de La Bruyère, écrits et récrits par lui de 1688 à 1693, sur la décadence de la noblesse des grands. Il flétrit leur inintelligence, leur paresse, leur inertie. "Ames oisives, ne leur demandez ni prévoyance, ni réflexion. Ils sont nuls, mais pendant qu'ils négligent de ne rien connaître, je ne dis pas seulement aux intérêts des princes et aux affaires publiques, mais à leurs propres affaires, — pendant qu'ils ignorent l'économie et la sience d'un père de famille, qu'ils se laissent appauvrir et maîtriser par des intendants, des citoyens s'instruisent du dedans et du dehors d'un royaume, étudient le gouvernement, deviennent fins et politiques, savent le fort et le faible d'un Etat, s'élèvent, deviennent puissants..."

Et les grands abdiquent pour eux.

L'histoire fait grand état des constatations de cette sorte, et elle a raison. Mais, tout de même, il ne faut point en exagérer l'importance. Il y a eu des exceptions, dont voilà un exemple; et ces exceptions furent nombreuses. Le duc de la Porte de la Meilleraye de Mazarin n'est pas le seul "grand" laborieux, curieux, consciencieux, utile enfin, qui ait coulu connaître, qui ait connu personnellement et ses affaires et celles de l'Etat, qui ait tenu à faire avec compétence son métier de grand propriétaire et d'administrateur public. J'ai toujours pensé que pour compléter et corriger les mépris chagrins de La Bruyère, on pourrait écrire un livre fort exact et qui serait gros: "Les grands seigneurs, bon citoyens." J'y réclame une place pour le "duc Mazarin."

ALFRED REBELLIAU.

Conférence privée entre Surintendant de Police Reynolds et les officiers supérieurs de la police hier soir

M. James W. Reynolds, le surintendant de la police a adressé quelques paroles à ses officiers supérieurs hier soir. La conférence a eu lieu dans le bureau privé du surintendant et a duré quelque temps. Personne n'a été admis dans le bureau, mais la voix de M. Reynolds a été entendue dans les corridors et dans diverses parties du bâtiment. D'après la triste figure de plusieurs des officiers, il est certain que le chef de la police leur avait adressé un sévère sermon. Il a été impossible de savoir au juste ce qui s'est passé dans le bureau privé, mais il est un fait certain. M. Reynolds veut que la police sous ses ordres fasse mieux. Pendant un instant, la porte du bureau a été laissée entr'ouverte et on a entendu le surintendant dire, "Je veux du meilleur service; je le veux et je l'aurai à tout prix. Ceux qui ne feront pas leur devoir perdront leur rang et aussi leur situation. Faites bien attention à ce que je vous dis. Je suis très sérieux et je vous ordonne de faire votre devoir."

Après ces paroles, la porte a été refermée et la séance a continué.

Voleurs de Sucre

John McCann, âgé de 43 ans, et John LaFrance, âgé de 30 ans, ont été arrêtés hier après-midi à l'angle des rues Tchoupitoulas et St. Thomas et ont été accusés d'avoir volé d'un fourgon de chemin de fer plusieurs sacs de sucre. Les voleurs ont nié avoir pris le sucre mais comme ils ont été surpris en fragant-délit, ils ont été écroués à la station de police du Sixième District.

FRANCE

Les champions français partent pour l'Amérique

Paris, 21 février. — Georges Carpentier, le champion du monde des poids moyens à déclaré ce-matin qu'il avait accepté un offre de se battre contre Bob Moha et Ed McGoorty à la Nouvelle Orléans. Les combats auront lieu pendant le mois de mai.

André a accepté un match contre Frankie Madden, et Criqui rencontrera Pinkey Burns. Ces deux matches seront également disputés à la Nouvelle Orléans.

BALKANS

Sofia, Bulgarie, 21 février. — Une centaine de chrétiens ont été massacrés par les troupes turques jeudi dernier, dans le village de Kenaminio, situé près les lignes de Tchatalja, suivant des télégrammes reçus vendredi par le gouvernement bulgare.

Plusieurs autres massacres similaires se sont produits dans le district de Tchatalja, dont une grande partie est à la merci des Ottomans par suite du retrait des troupes bulgares.

Deux jeunes gens disparaissent

Plaquemine, Lne., 21 février. — Louis Hebert, âgé de 16 ans, et Elliot Marioneaux, âgé de 14 ans, ont disparu depuis mercredi. Ce sont les fils de deux familles très connues ici. Les familles des jeunes gens ont prévenu la police de leur disparition.

L'AFFAIRE WOULFE

L'événement le plus saillant vendredi dans l'instruction de l'affaire Woulfe, a été la découverte d'une police d'assurances de $80,000 qui servait à couvrir les malversations du notaire infidèle. A mesure que ses détournements augmentèrent, il voulut souscrire une police plus importante; il en fut empêché à cause de son âge.

Cette police d'assurance a déjà été transférée.

La famille de Woulfe est laissée sans ressources. Tous les héritages qui furent laissés à Mme Woulfe ont été dissipés par son mari.

Les victimes de la malhonnêteté du notaire se montrent peu disposées à la clémence. Il est à peu près certain que personne n'essayera de trouver la caution voulue pour sa mise en liberté provisoire. Il y a même quelqu'un qui a été jusqu'à dire que l'opinion publique serait favorable à celui qui exécuterait Woulfe.

Il est aussi accusé d'avoir détourné des fonds qui lui furent remis pour acquitter des taxes.

Le district attorney Luzenberg a annoncé hier que l'Etat est prêt à porter plainte contre le Notaire James J. Woulfe pour six accusations. Les six affaires sont bien préparées et absolument probantes de la culpabilité du notaire.

Plusieurs plaintes ont été portées devant le tribunal civil.

Depuis son incarcération Woulfe a reçu plusieurs visites; la plupart des visiteurs sont des clients de l'ancien honnête homme.

Officiers de la police changés de precinct

Hier soir le surintendant de la police Jas. W. Reynolds a ordonné les changements suivants pour aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre:

Le capitaine Paul Coman est changé du 5eme precinct au premier precinct. Le Sergent Seelhorst, changé du 2eme au 10 eme precinct; le Sergent Anderson, changé du 10eme au 5eme precinct; le Caporal Hattier, changé du 5eme au 3eme precinct; le Caporal Alberts, du premier au 5me precinct; le Caporal Roy, changé du 3eme au 2eme precinct, et le Caporal Moran, changé du 2eme au premier precinct.

MEXIQUE

Madero sera épargné par ses ennemis

Bruits d'une nouvelle révolte — Tout le Mexique est en agitation.

Mexico, 21 février. — Le peuple Mexicain parait s'intéresser maintenant beaucoup moins au sort de Madero qu'aux bruits de la situation difficile de leur pays.

Malgré la fin des hostilités dans la capitale, et l'établissement d'une nouvelle administration, il semblerait que plusieurs autres régions sont en proie à la révolution.

Le sort de l'ex-président et de l'ex-vice président n'a pas encore été décidé.

Le Général Huerta a promis à Mme Madero que son mari ne serait pas exécuté. On croit que des mesures sérieuses vont être prises pour l'éloigner à jamais de la vie publique. Ce sera le sujet d'une des premières discussions du Cabinet et du Congrès.

Parmi les rebelles on signale qu'Orozco et Zapata sont soumis au nouveau gouvernement. Par contre il paraîtrait que les gouverneurs de quatre états—Aguas Calientes, Neuvo Leon, Coalhuila et Sonora, ont refusé ouvertement de reconnaître le nouveau gouvernement. On ne sait encore s'ils opposeront une résistance armée au nouveau gouvernement.

Le président provisoire Huerta a promu plusieurs officiers de l'armée. Tous les journaux de la capitale ont recommencé leur publication. Presque tous se montrent assez sceptiques relativement au rétablissement de la paix dans l'intérieur du Mexique.

On signale, non loin de la frontière du Texas, que des bandes de rebelles pillent le pays.

ANGLETERRE

Les Suffragettes

Londres, 21 février. — Mme Emmeline Pankhurst a assumé l'entière responsabilité de la bombe qui a éclaté dans la maison de campagne en construction de M. Lloyd George.

Les représentants de la loi ont pris leurs mesures pour établir l'accusation de cet acte criminel.

Un demi-douzaine de suffragettes ont été condamnées à six mois de prison vendredi, pour avoir brisé des fenêtres. Elles ont toutes fait le serment de se laisser mourir de faim.

Il fait mauvais temps à Chicago

Chicago, 21 février. — La ville est aux prises avec un orage de pluie et de grésil, ce matin. Trottoirs et rues sont couvert de glace. La circulation des chemins de fers élevés a été suspendue. Dans un rapport il est dit que des centaines de fils de télégraphes dans la direction du nord, du sud et de l'ouest ont été endommagés par le vent.

Procès en Dommages

Victor Hugo Sibille, de Sunset, Lne., a intenté un procès en dommages pour la somme de $30,437 vendredi matin, contre le Sterling Sugar and Railway Company, Ltd. Il déclare dans demande, que les défendeurs n'ont pas exécuté leur contrat, et comme les défendeurs n'ont pas envoyé assez de cars pour expédier la canne à sucre il a perdu de ce chef 813 tonnes de sucre.

Discours d'un Socialiste

Shreveport, Lne., 21 février. — Dans un langage un peu salé, T. H. Thurmon l'ex-auditeur de la ville, a déclaré à une foule de gens réunis à l'hôtel de ville, que l'administration de la ville était dans les mains des intérêts des corporations. M. Thurmon déclara que les corporations peuvent avoir ce qu'elles veulent. Il est socialiste.

Un assassin paye la pénalité de son crime

Gulfport, Miss., 21 février. — Percy Newlark, un nègre, a été pendu aujourd'hui à onze heures. Il y a exactement un mois aujourd'hui qu'il avait assassiné le chef de police Dickey, de cette ville.

Quand Newlark est monté sur l'échafaud il a exhorté John Clark, un nègre, qui était impliqué avec lui dans cette affaire.

Les lois sanitaires doivent êtres observées coûte que coûte

La Lane Cotton Mills, la plus grande filature de coton aux alentours de la Nouvelle Orléans, sera fermée dans cinq jours par le Bureau de Santé de la ville si l'ordre du Dr. W. L. O'Reilly de la mettre en état de propreté n'est pas observé.

Mr. S. Odebenner, propriétaire de la filature est allé se plaindre au Dr. O'Reilly des rapports des inspecteurs qui ont paru dans les journaux et a déclaré qu'il pouvait prouver par des témoins que son établissement était bien tenu. Le docteur, cependant, se fie à ses inspecteurs, qu'il sait dignes de confiance et compétents, et il est bien déterminé à faire fermer la filature si c'est nécessaire.

Le successeur de M. Blaffer

J. A. Blaffer a abandonné la présidence de la Société Protectrice des Enfants jeudi après dix ans de service actif et efficace. Il est remplacé par Winfield Gauche.

La retraite de M. Blaffer et l'élection de son successeur ont eu lieu à une réunion des directeurs de la société dans la bâtisse de la banque Hibernia jeudi après-midi.

Des remerciements ont été adressés à M. Blaffer pour ses excellents services.

Les autres officiers élus sont J. W. Westerfield, vice président; Fred S. Weis, trésorier, et Léon Godchaux, Jr., secrétaire.

Mort de Mme Leathers

Mme Thomas P. Leathers, qui a succombée à une affection cardiaque à sa résidence, rue Tchoupitoulas, vendredi matin, était la veuve du Capt. Leathers, qui fut à une époque un des plus riches propriétaires de bateaux sur le fleuve Mississipi.

Mme Leathers était avant son mariage Mlle Charlotte Céleste Claiborne. Née dans le comté Adams, Miss., elle se maria à Natchez et vint resider à la Nouvelle Orleans. Elle laisse plusieurs filles et fils.

La cérémonie religieuse a eu lieu vendredi à 6 heures, et le corps a été transporté à Natchez pour y être enterré samedi matin.

Sports

Frank Conley, le boxeur de Kenosha, est le favori sur Ernest Lucien, de la Nouvelle Orleans, dans le combat qui aura lieu au "Orleans Athletic Club" lundi soir.

C'est aujourd'hui qu'auront lieu les deux grand combats de boxe, entre Ad Wolgast et Harlem Tommy Murphy, et Joe Rivers et Knockout Brown. L'opinion de l'écrivain est que les combats seront gagnés par Wolgast et Rivers, mais comme Murphy et Brown sont de très bons boxeurs, ils sont capables de surprendre la généralité du public.

Mandot devendra-t-il champion? Le résultat des combats qui auront lieu ce soir, nous donnera une idée sur laquelle nous pourrons peut-être baser une opinion. Il nous semble maintenant que Mandot est entre les mains de Tommy Walsh, un homme qui a eu de nombreuses années d'expérience avec divers pugilistes, il devendra un peu plus sérieux, et nous remportera le championnat dans moins d'un an.

Allons Joe fais ton possible.